

... sous le sapin



Il n'y a pas que le (très bon) Goncourt à offrir

Si les romans primés rallient en masse, plusieurs alternatives offrent un riche potentiel de séduction.

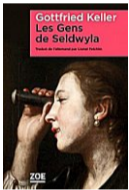
Littérature suisse

Une pépite enfin traduite



Patrimoine Du Zurichois Gottfried Keller, on connaît surtout en français les romans «Henri le Vert» et «Martin Salander». Avec «Les gens de Seldwyla», le contemporain de Flaubert a pourtant livré un monument littéraire que Nietzsche considérait comme «un trésor de la prose allemande». Pour la première fois, ce classique est disponible en français dans son intégralité, dans une nouvelle traduction de Lionel Felchlin. Écrites entre 1856 et 1874, les dix nouvelles évoquent évidemment un autre temps. Mais l'auteur touche à l'intemporel des relations humaines, dans un art de la narration qui happe et

avec une ironie qui ravit. Dans ce qui arrive à ces habitants de la ville imaginaire d'une Seldwyla à l'organisation sociale originale se dessine aussi les préoccupations futures sur le vivre-ensemble. («Les gens de Seldwyla», Éd. Zoé, 650 p.). **Caroline Rieder**



Récits au sommet

Laurence Boissier propulse une citadine en randonnée, dans les pas d'un guide qui retrace en neuf jours la formation des



Alpes. Le récit enchanteur tricote avec humour petits et hauts faits. («Histoire d'un soulèvement», Art et fictions) - **(cr)**

Amour et frontières

Thomas Flahaut déploie dans une langue forte le destin d'enfants d'ouvriers, de retour le temps d'un été dans leur Montbéliard natale.

Une histoire d'amour sur fond de travail à l'usine en Suisse voisine, et d'héritage social. («Les nuits d'été», L'Olivier). - **(cr)**

Littérature de prix

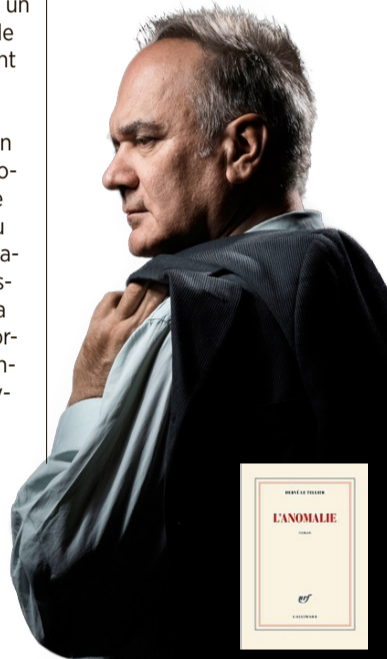
Au 7^e ciel de «L'anomalie»

Goncourt Foutraque de la manipulation au sein de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle), **Hervé Le Tellier** a sans doute partagé sa victoire avec le fantôme de Georges Perec. Car «L'anomalie» trimballe une cargaison de multiples bagages. Et pas seulement parce que le titre signale un dérèglement spatio-temporel quand un avion se rematérialise, porteur de passagers clonés sur ceux qui ont atterri trois mois auparavant. En cette édition perturbée du Goncourt, ce texte farceur comme un devoir de potache, voire feuilletonnesque, sentimental ou tragique suivant les chapitres, tombait du ciel sur un jury en nouvelle formation. Même privé de Virginie Despentes et Bernard Pivot, le jury a su trancher, délaissant des opportunités plus évidentes, de militantisme #MeToo en classicisme mythologique. Le cru, jubilatoire, puise dans le potentiel des mondes virtuels avec l'élégance des écrivains de toujours, se régénère dans les genres les plus divers, du polar au roman-photo. Sur le vol au-dessus d'un nid de coucou du commandant Le Tellier figure

un écrivain. Ce Victor Miesel malgré des ventes confidentielles reste persuadé que la désillusion ne signifie jamais l'échec. La preuve. **C. LE**

«L'anomalie»

Hervé Le Tellier
Éd. Gallimard, 336 p.



Manifeste au Femina

Serge Joncour sait parler d'amour et du monde. «Nature humaine» conjugue ruralité déliquescence et passion qui s'obsède dans le Sud-Ouest. Beau et âpre, le texte n'enjolive pas mais cogne. (Éd. Flammarion) - **(cle)**



Saga au Renaudot

Frappé de polémique quant à sa légitimité, le Renaudot sacre la pâte humaine pétrée par une prof inconnue, Marie-Hélène Lafon dans l'émouvante «Histoire du fils». (Éd. Buchet-Chastel) - **(cle)**

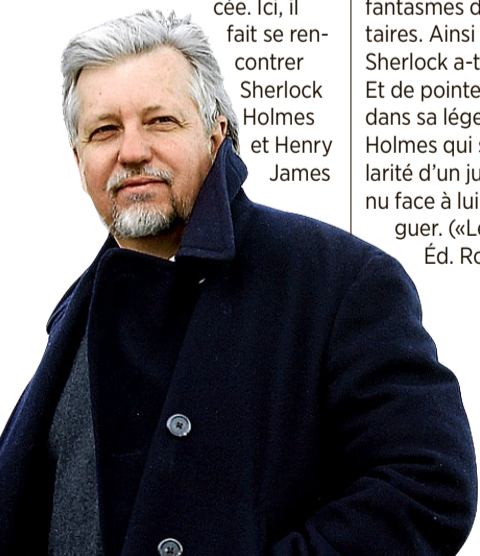


Littérature policière

Holmes déniaise Henry James

Érudition L'Américain **Dan Simmons** ne cache pas détester les toquades littéraires, lui qui se rallie au mot d'Oscar Wilde: «Dans les temps anciens, les livres étaient écrits par des hommes de lettres et lus par le public. Aujourd'hui, les livres sont écrits par le public et lus par personne.» Dès «Les Cantos d'Hypérion», son monumental triomphe de 1989, ce conteur né mêlait le poète Keats et la S. F. avec une virtuosité racée. Ici, il fait se rencontrer Sherlock Holmes et Henry James

en fâcheuse posture. En effet, le détective britannique est alors supposé mort lors à Reichenbach en plein Oberland bernois, tandis que son distingué compagnon, membre de la société huppée américaine, s'apprête, lui, à sauter d'un pont. Et de les embarquer pour une enquête sur la mort d'une riche héritière à Chicago. Le suicide plane sur ce roman jouissif où les pistes se brouillent entre réalité et fiction, flou pimenté de fantasmes de ronchons célibataires. Ainsi observe James, Sherlock a-t-il vraiment existé? Et de pointer des incohérences dans sa légende. D'ailleurs, Holmes qui se pique avec la régularité d'un junkie et se balade tout nu face à lui, ne cesse de l'intriguer. («Le cinquième cœur», Éd. Robert Laffont) **C. LE**



Voltenauer à la mine

Sûr «d'avoir assez trucidé à Gryon», Marc Voltenauer déporte son inspecteur Auer dans les mines de Bex. Avec une prise d'otages par un mystérieux Charlot qui cite Chaplin et la Bible. («Les protégés de sainte Kinga», Éd. Slatkine). - **(cle)**



Incardona piste le fric

Joseph Incardona interroge dans une ample tragédie le pouvoir de l'argent, à la fin des années 80. Un chassé-croisé mordant et haletant entre deux arrivistes qui trouvent l'amour mais veulent plus, banquiers de haut vol et truands. («La soustraction des possibles», Finitude) - **(cr)**



Essai

L'irrévérence comme un bel art

Humour Difficile de nos jours, d'imaginer le bal tragique à Colombey de 1970, le slip kangourou du Gros Dégueulasse de Reiser en étendard, les bâfrées de graisse d'oie de Maïté à la télé, **Coluche** président ou le ministère du Temps libre créé par Mitterrand en 1981. Pourtant relèvent les recenseurs de ce brassage social des années 70-80, Pierre Desproges râlait déjà: «Avant on pouvait tout dire». Leur ca-



talogue anarchique de scandales réjouissants et de censures surréalistes dans cette «déconade prodigieuse» se veut pédagogique. Kervern et Delépine officient en experts du septième art déjanté, Richard Malka, avocat de Charlie Hebdo explore les arcanes de la liberté d'expression, etc. À noter, de François Cavanna à Nicolas Bedos, l'insolence bien appliquée ne doit jamais se confondre avec la méchanceté. De là... («Incorrect», collectif, Éd. Cherche Midi) **C. LE.**



Vigarello, infatigable

Le sociologue scrute le stress de nos ancêtres à nos jours. Burn-out, charge mentale etc. méditent le labeur d'antan. Soit la perception de la fatigue comme indicateur de son époque. Passionnant et... déculpabilisant. («Histoire de la fatigue», Éd. Seuil) - **(cle)**

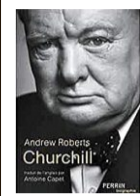
Adler, observatrice

La femme de lettres et de radio poursuit son combat égalitaire en décryptant les corps des femmes vus par les artistes qui longtemps les surexposent en déesse, putain, vierge ou virago. Puis vinrent Courbet et Manet... («Le corps des femmes», Éd. Albin Michel) - **(cle)**



Authentiques destins

Colossal



Auteur d'une vie de Napoléon, Andrew Robert s'attaque au monument Churchill. Le colosse (1874-1965) a déjà été scruté sur plus de mille biographies, sans compter la sienne en six volumes. Pourtant, l'historien britannique déduit une thèse plus rare de documents inédits, comme les rapports hebdomadaires avec le roi George VI. Selon lui, celui qui allait devenir l'un des plus énormes hommes d'État du XX^e s. a construit sa stature durant ses vingt-cinq premières années. Si les fées les plus chics se sont penchées sur son berceau, le jeune Winston affronte alors le mépris d'un père ministe, la vanité d'une mère américaine très peu victorienne. Même guidé par la main du destin, Churchill pleurerait beaucoup. L'histoire ne manqua pas ensuite de lui en donner l'occasion. **C. LE**

«Churchill»

Andrew Roberts
Éd. Perrin, 1360 p.

Pendulaire

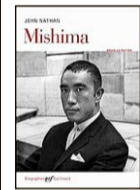


Avec sa belle gueule désormais cassée, le rugueux Sylvain Tesson échographie le monde dans un sondage perpétuel, qu'il s'agisse du voyage immobile de l'écriture ou de l'exploration de «terra incognita». Dans chaque cas, «il faut tenir sa vie à sa culotte», scotché à l'élastique de convictions propres à muer au contact de l'autre. À pied, cheval, bicyclette, des plaines de Mongolie aux steppes de l'Asie centrale, le paysage vibre, l'homme encaisse la résonance. «L'énergie vagabonde, c'est la traversée de l'éphémère, perpétuellement renouvelé. Je crois aux vertus de la tangente.» En ces temps repliés, difficile de résister à cette débâche de récits, composites de calepins de voyage filtrés par une plume virtuose. Celle de l'aigle à la solitude souveraine. **C. LE**

«L'énergie vagabonde»

Sylvain Tesson
Éd. Laffont/Bouquins, 1418 p.

Mishima



En 1970, deux ans après que Mishima se soit fait seppuku (et pour s'assurer du final, ait demandé à un cadet de l'armée de lui trancher le cou), John Nathan, universitaire californien émérite, remonte le fil. Cette biographie, toujours jugée angulaire à la compréhension du dramaturge, est augmentée d'une préface passionnante. L'auteur y confie soulagement et perplexité. Un demi-siècle après parution, l'otogénaire regrette ainsi des suppressions dans le texte original, notamment sa suspicion que Mishima confie son homosexualité à sa future épouse, ou sa négligence de textes qui semblaient alors mineurs. D'avoir pu côtoyer ce monstre de complexité érotique et morbide garde pourtant un parfum unique. Comme un œillet pourrissant en boutonnière. **C. LE**

«Mishima»

John Nathan
Éd. Gallimard, 352 p.

Maritime



L'historien Charles Linsmayer exhume le journal de Cilette Ofaire (1891-1964), qu'il documente d'une biographie. Après avoir été publiée en 1940, la Neuchâteloise de Couvet était tombée dans l'oubli malgré un destin et un talent à l'envergure d'une Ella Maillart. À bord de l'ismé, un yacht à vapeur de 59 tonnes dont elle s'autoproclame capitaine, l'aventurière navigue de La Rochelle à Ibiza. Se dressant contre les éléments océaniques, comme politiques en pleine guerre d'Espagne, la délurée lutte contre la barbarie des temps autant qu'elle défie les mœurs corsetées. Femme, écrivain, amiral de sa destinée, cette excentrique disait écrire pour partager «la pure matière humaine de ses rencontres». Ne pas la laisser à quai. **CLE**

«L'ismé»

Cilette Ofaire, postface de Charles Linsmayer
Éd. L'Aire, 544 p.

Multiple



Du goulag aux plus grandes scènes du monde, Azari Plisetski a vécu mille vies. Ce danseur d'exception, chorégraphe et professeur international, n'a pas peur du temps qui passe. À 83 ans, naturalisé suisse, il continue d'enseigner, au Béjart Ballet Lausanne et ailleurs. Il a six mois lorsque son père est exécuté comme «traître à la patrie», huit quand sa mère qui l'allaitait encore est arrêtée à son tour et envoyée au goulag. La famille Plisetski-Messerer ne compte que des artistes. À commencer par le chorégraphe du Bolchoï Assaf Messerer, sa sœur Sulamith, autre professeur de légende et leur nièce Maia Plisetskaya, la prima ballerina assoluta. C'est cette famille hors norme et sa propre carrière qu'Azari raconte avec vivacité. **J.P.P.**

«Ma Vie dans le ballet - l'histoire de la famille Plisetski-Messerer»
Azari Plisetski
Macha Publishing, 384 p.

Battant



Un récit touchant et plein de courage, en forme d'abécédaire. Dans ce livre qui se picore ou se lit d'une traite, il y a «A comme Afrique», «B comme Bras», «N comme Navire/Nuit» ou encore «V comme Val d'Aoste». Mais surtout «R comme Raconter». C'est ce que fait Mamadou Sow, un Guinéen de 23 ans qui raconte avec une force mentale hors du commun son parcours de migrant. Malgré la polio qui l'a paralysé dès l'enfance, le jeune homme a trouvé la force de l'ingéniosité pour mettre fin à la mendicité qui était son quotidien puis, poussé par les événements politiques de son pays et l'espoir de se faire appareiller ses jambes inertes, à rallier à la seule force de ses bras l'Italie à travers la Libye et la Méditerranée. Un témoignage stimulant. **G.CO.**

«La route à bout de bras»
Mamadou Sow, propos recueillis par Elisabeth Zurbriggen
Éd. Migridude, 90 p.